



Enseignante à la retraite, Madeleine Miron écrit depuis l'adolescence.

Elle a à son actif huit recueils de poèmes et trois ouvrages en prose. Elle travaille actuellement à mettre la touche finale à deux recueils de poèmes et à poursuivre l'écriture du deuxième tome de son roman intitulé « Mathilde Imbeault ».

Née en 1942 au début de la colonisation de l'Abitibi, Madeleine Miron réside toujours sur la terre ancestrale défrichée par ses parents.

Madeleine Miron

L'emprise des saisons

Poèmes / recueil 8

L'EMPRISE DES SAISONS

Poèmes

Madeline Miron

Recueil no 8

Auteure: Madeleine Miron

Conception graphique: Fernand Miron

Pages couverture: Maxim Larivière, Virtua

Dépôt légal: 2^e trimestre de 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© 2020. tous droits de reproduction réservés

ISBN: 978-2-925084-07-5

Diffusion et distribution:

Madeleine Miron

669 Chemin des Rangs 4-5 Ouest

Saint-Vital de Clermont, Qc., J0Z 3M0

tél.: 819-333-5306

Fernand Miron

Courriel: champimiroy@hotmail.com

Ouvrages de Madeleine Miron publiés à compte d'auteur:

Poésie

1-La grande illusion, 1957 à 1962, 76p.

2-L'ombre du cygne, 1962 à 1964, 40 p.

3-Tant d'espoirs, tant de rêves, 1967 à 1972, 132 p.

4-L'âme en attente, 1972 à 1975, 56 p.

5-Nuit et lumière, 1975 à 1977, 52 p.

6-Interlude hivernal, 1977 à 1978, 52 p.

7-Scènes intemporelles, 1979 à 1980, 48 p.

8-L'emprise des saisons, 2008 à 2012, 52 p.

Récit

9-Lettres à mon père, 2000 à 2004, 312 p.

Romans

10-Le difficile passage, 1996 à 2000, 140 p.

11-Mathilde Imbeault, tome 1, 2000 à 2007, 396 pages.

12-Mathilde Imbeault, tome 2, en écriture.

L'EMPRISE DES SAISONS

QUIÉTUDE

Il me fallait sans faute un moment de détente.
Le temps m'abandonna sur le banc du jardin
Et d'un pas régulier poursuivit son chemin,
L'ardu travail en cours étant mis en attente.

Le soleil dissémine une chaleur ardente
Me faisant ressentir un bien-être sans fin.
Joie, amour, paix, en moi sont réunis enfin.
Je tarde à mettre un terme à ce trop doux farniente.

Lorsque j'ouvre les yeux, je ne vois que beauté :
Coloris automnal, ciel d'une pureté,
Vaste mer d'épis blonds s'agitant sous la brise.

Troupes d'oiseaux bavards prêts pour la migration
Et parfum du terreau qui lentement me grise.
Ce jour-là, je pris goût à la relaxation.

L'ENVOL

Par la beauté du ciel son cœur était séduit.
Il y portait les yeux, souvent avec tristesse.
À s'élever du sol ne démontrant d'adresse,
Sa cage était ouverte et le jour et la nuit.

Un doux matin d'octobre, à l'heure où tout reluit,
De gracieux oiseaux blancs virevoltaient sans cesse.
À les rejoindre, il voit l'exhortation expresse.
Et s'exerçant au vol, le soir même, il s'enfuit.

Ses mentors retrouvés, il part à l'aventure.
Il éprouva là-haut l'extase la plus pure.
Il se reconnaissait dans les géants ailés.

L'orage s'abattit le plongeant dans l'impasse.
Il revint à la geôle âme et corps mutilés.
La porte se ferma sur un long bruit de casse.

PAUSE

Mon corps m'a fait faux bond, me clouant au fauteuil
Que par beau temps l'on porte à l'ombre du portique.
Il me laissa de fait dans un état critique
Et d'un monde meilleur, je m'approchai du seuil.

Je ne peux ignorer les cris de l'écureuil
Qui se moque de moi dans sa fouille erratique.
Lorsqu'il s'éloigne enfin, de même qu'un mystique,
J'admire la forêt se préparant au deuil.

Prise par la lumière et les teintes d'octobre,
Je pressens la douceur d'une existence sobre
Où la joie aurait place à toute heure du jour.

J'irai, l'été venu, sur de nouvelles routes,
Accordant à la vie un regard plein d'amour.
Dans ce repos forcé, mon âme est aux écoutes.

L'ORAGE

Tous ont quitté le parc sous ce ciel incertain.
Les arbres dénudés se voilent de tristesse
Face au nuage noir qui promptement progresse
Dans l'inferral fracas du tonnerre au lointain.

Tant de feuilles partout recouvrent le terrain
Qu'on dirait un tapis d'une grande richesse.
Tout à coup, le vent fonce, augmente de vitesse,
Les soulève et les pousse au large avec dédain.

Les oiseaux sont passés dans des aires plus chaudes.
L'ultime été se meurt ; telles des émeraudes,
Les cimes des sapins lui disent au revoir.

D'hallucinants grêlons frappent avec violence
Et blanchissent le sol à l'approche du soir.
Sur le jardin bientôt tombera le silence.

LE JARDIN SOUS LA NEIGE

J'y viens d'un pas léger pour la dernière fois
Lui dire mon amour avant qu'il ne s'endorme
Et qu'un lourd châte blanc ne le rende uniforme.
Je le laisse sans crainte en repos pour des mois.

De loin, par le carreau, je l'épierai parfois
Lorsqu'un autre recueil lentement prendra forme
Dans le souci constant qu'à l'art il soit conforme
Et transmette une part de mes propres émois.

Viennent les longues nuits, tombe la neige pure,
S'unissent froid et vent pour parer la nature
D'un somptueux décor tout le long de l'hiver!

Le silence s'installe et ma joie est réelle.
Ce temps d'introspection me sera toujours cher.
Il me prépare en outre à la saison nouvelle.